

Lamartine, poète épique

Bernard Rigaux

Échec d'une vie ?

Au soir de sa vie, Lamartine eut la conviction que cette vie se soldait par un échec. Citons cette phrase bouleversante, extraite de ses *Mémoires politiques*, qu'il présente (à tort) comme son dernier livre : « Tout m'est pénible(...) dans cette revue de ma vie. Je l'ai semée dans les grands chemins qui ne mènent à rien. »(1) Si ce jugement amer surprend, comment l'expliquer ?

Lamartine a vécu douloureusement son échec politique. Après avoir été au pouvoir et adulé pendant la Révolution de 1848, il a connu l'humiliation lors des élections présidentielles du 10 décembre 1848 : Lamartine ne recueille alors que 17910 voix alors que Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de l'empereur détesté, est élu triomphalement. Mais, ce qui est plus surprenant, notre écrivain, malgré le succès des *Méditations* (1820) et de *l'Histoire des Girondins* (1847), avait le sentiment d'avoir manqué sa carrière littéraire. Son rêve fut d'écrire une grande épopée et ce rêve ne put se réaliser. Lamartine se sentait un don pour la poésie épique plus que pour la poésie lyrique : « Je sentais mon imagination bornée incapable, excepté dans l'épopée, de m'élever à la hauteur des grands poètes dramatiques. »(2) Il conçut donc le projet d'écrire *Les Visions*, titre d'une épopée dont il ne reste que des fragments, qui ne sont guère lus. Ce qui lui manqua fut peut-être plus la force créatrice que le talent : « Il ne manquait à mon épopée qu'une chose : le poète (...). Il n'y avait en moi que la force de rêver une telle conception sans la puissance de l'enfanter. »(3) Dès lors Lamartine jugeait immérité son titre de poète, dans la mesure où il considérait comme secondaire sa production lyrique. Henri Guillemin exprime de manière décisive cet échec littéraire : « Il faut bien comprendre que toute la gloire littéraire que Lamartine s'est acquise, il l'a jugée mal méritée. Ce qui l'a rendu illustre, *Méditations* et *Harmonies*, ce n'est rien à ses yeux, cela ne compte pas (...). Une seule chose comptait, le Poème. (...) *Les Visions* avortèrent et Lamartine eut le sentiment d'avoir manqué sa vie de poète. »(4)

De l'épopée

Il est nécessaire de préciser les caractères de la poésie épique pour envisager la manière dont Lamartine concevait son Poème. Commentons cette définition proposée par le *Robert* : l'épopée est un « long poème (et plus tard long récit en prose de style élevé) où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire, et dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait. »

En premier lieu, l'épopée célèbre un héros : *L'Énéide* chante le Troyen Énée, fondateur de Rome, tandis que les héros de *l'Illiade* et de *L'Odyssee* sont Achille, Hector et Ulysse. L'épopée chante leurs hauts faits, qu'il s'agisse de la fondation de Rome, de la guerre de Troie ou des voyages d'Ulysse. L'épopée n'étant pas l'histoire, le récit de ces exploits introduit le merveilleux puisque les dieux interviennent, la Providence ou le Destin décident des événements, si bien que l'épopée est un mélange de mythe et d'histoire : « C'est l'histoire imaginaire, l'histoire altérée par les fables, l'histoire encadrée dans la poésie. »(5)

En second lieu, l'épopée est, pour un peuple un récit national dans lequel il se reconnaît et qui contribue à son identité : en écrivant *Mireille (Mirèio)*, en provençal, Frédéric Mistral a voulu offrir à la Provence un récit qui scelle son unité. De même, les Grecs se reconnaissent dans l'épopée d'Homère, les Romains dans celle de Virgile et les Italiens dans *La Divine Comédie*, chef d'œuvre de Dante.

Mais y a-t-il une épopée française ? Rien n'est moins sûr : *La Franciade* de Ronsard (1572) est restée inachevée, *La Henriade* de Voltaire (1728) ne convainc guère et *La Chanson de Roland* est écrite en ancien français si bien que « le siècle se montrait tourmenté de réussir enfin ce que la France semblait-il n'avait jamais pu posséder : un véritable poème épique. »(6) Le jeune Lamartine va tenter de combler ce vide en concevant une épopée de forme classique intitulée *Clovis*.

De l'aurore au crépuscule

L'on peut constater que le goût de l'épopée a caractérisé Lamartine tout au long de sa vie. Dans sa jeunesse, le poète s'enthousiasme pour *La Jérusalem délivrée*, écrite par Torquato Tasso, dit « Le Tasse » (1544-1595) : « Tant que je vivrai, je me souviendrai de certaines heures de l'été que je passais couché sur l'herbe dans une clairière des bois, à l'ombre d'un vieux tronc de pommier sauvage, en lisant *La Jérusalem délivrée*. »(7) Le poème du Tasse chante le combat des Croisés contre les Sarrasins pour conquérir Jérusalem : il est donc, comme la *Divine Comédie*, une épopée de la chrétienté tout en étant un poème de chevalerie et d'amour.

Après la lecture, vient le temps où il faut écrire. Pendant huit ans, de 1813 à 1821, Lamartine va travailler et tenter de composer *Clovis*, pour chanter le roi des Francs dans ce qui serait une épopée de la France, centrée sur un héros, selon le schéma classique de la poésie épique. Pendant ce temps ce projet occupe tout son esprit, comme en témoigne cette lettre à Aymon de Virieu du 9 novembre 1813 : « Je jure que j'emploierai ma vie à faire mon poème de *Clovis*. » Mais, s'il ne reste presque rien de ce travail, c'est qu'en 1821, *Clovis* sera remplacé par *Les Visions*.

Au soir de sa vie, en 1859, alors que Lamartine a abandonné son rêve d'épopée, il découvre avec enthousiasme *Mireille*, le poème de Frédéric Mistral, et il en fera l'éloge dans le quarantième entretien de son *Cours Familier de littérature*. « Je chante une jeune fille de Provence... » : ce premier vers de *Mireille* résume ce qui a séduit Lamartine. L'épopée de Mistral est d'un style nouveau car elle ne chante plus un héros consacré par l'histoire mais une humble jeune fille. En outre, Mistral, en écrivant en provençal, offre un chant qui fonde l'identité d'un peuple, ce que l'on ne croyait plus possible : « Un grand poète épique est né(...). La Provence a passé tout entière dans l'âme de son poète. »(8) Alors que *Les Visions* ont avorté, la grande âme de Lamartine rend hommage à Mistral dont l'épopée est, à ses yeux, une magnifique réussite.

Les Visions

Le 25 janvier 1821, Lamartine quitte Naples pour aller à Rome quand il est saisi par une illumination : « Il me sembla que le rideau du monde matériel et du monde moral venait de se déchirer tout à coup devant les yeux de mon intelligence. »(9) Que se passe-t-il ? Le poète est saisi par une vision qui lui fait paraître le plan d'une grande épopée dont le titre ne pourra être que *Les Visions*. Il en témoigne dans une lettre du 1^{er} février à M. De Genoude : « J'ai conçu l'œuvre de ma vie, si j'ai une vie : un poème immense comme la nature, intéressant comme le cœur humain, élevé comme le ciel.

Je n'ai donc plus qu'à attendre que le ciel me le laisse écrire. » Quel est alors le sujet de ce poème et de quel héros Lamartine sera-t-il le chantre ? Entrevu lors de l'illumination, le sujet se précise peu à peu et, dans un « avertissement », précédant *Jocelyn*, Lamartine lui donne sa forme définitive : il s'agira de l'épopée de l'humanité car l'époque où l'on chantait les exploits de héros tels Énée ou Achille est jugée révolue. L'âme humaine est désormais le centre vers lequel le regard se dirige : « Je cherchai quel était le sujet épique approprié à l'époque. Ce sujet, il s'offrait de lui-même, il n'y en a pas deux : c'est l'humanité, c'est la destinée de l'homme, ce sont les phases que l'esprit humain doit parcourir pour arriver à ses fins par les voies de Dieu. » L'épopée peindra l'ascension spirituelle de l'humanité dans sa marche vers Dieu, ce qui ne peut s'accomplir que dans le travail, la douleur et l'épreuve. Mais, si le 25 janvier 1821 représente un tournant, Lamartine n'avait-il pas écrit auparavant, dans ses *Méditations poétiques*, que « l'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux » ? (10) La nostalgie des cieux pourrait être à l'origine de ce désir de s'élever vers Dieu.

Le projet de Lamartine n'est pas seulement épique mais aussi politique puisqu'il pense que la France est parvenue à un tournant de l'Histoire. Le peuple et peut-être l'humanité aspirent au progrès moral et spirituel en ce début du XIXe siècle. Mais rien n'est inéluctable et il faut, par un poème dévoilant le dessein de Dieu pour l'humanité, stimuler cette marche vers l'esprit : « Ma conviction est que nous sommes à une de ces grandes époques de reconstruction, de rénovation sociale. Il s'agit de décider si l'idée de morale, de religion, de charité évangélique, sera substituée à l'idée d'égoïsme dans la politique. »(11) Lamartine se sent prophète, il est ce mage romantique qui, par son inspiration, dévoile le plan de Dieu, appelant ainsi l'humanité à accomplir cette volonté divine.

De 1821 à 1843, Lamartine va donc tenter d'écrire cette grande épopée de l'âme. Les années 1821-1830 sont celles de l'enthousiasme ce qui le fait évoquer, en italien, langue de la poésie, « *il gran poema, lirico, metafisico* ». Le 8 juillet 1830, la flamme brûle toujours : « Mon poème ! Mon royaume pour un poème. » Lamartine rappelle, à Charles Nodier, que ses poésies précédentes sont peu de chose à côté des *Visions* : « Les *Méditations* et les *Harmonies* seront mes *Bucoliques* ; il faut penser à la *Divina Comedia* qui fermente depuis si longtemps en moi. » (12) Mais, peu à peu, l'élan faiblit et le Poème sera abandonné peu à peu après l'échec de *La Chute d'un ange*, en 1838. Dans une lettre du 15 septembre 1843 à Gosselin, son éditeur, Lamartine déclare renoncer à toute poésie : « Je ne veux plus écrire de poésie. Ce qui est écrit est écrit. »

Que nous reste-t-il de ce poème abandonné ? « Quelques gouttes d'encre », répond Lamartine, ce qui est bien excessif ! Lamartine a, en effet, publié deux grands poèmes qui devaient être insérés dans *Les Visions*. Le premier est *Jocelyn*, paru en 1836, qui aurait trouvé sa place à la fin du grand Poème : c'est l'évocation de l'itinéraire d'un prêtre qui renonce, douloureusement, à la vie laïque et à Laurence, la femme qu'il aime. Lamartine saluait une œuvre jugée réussie : « C'est mon chef-d'œuvre. Jusqu'ici on n'aura rien lu de ce style : c'est l'épopée de l'homme intérieur ». (13)

Le second poème, bien différent, est *La Chute d'un ange* (1838) qui aurait pris place au début des *Visions*. Cette épopée, de style classique, chante l'histoire de Cédar, ange tombé à sa demande dans la condition humaine par amour pour Daïdha, une femme qu'il veut protéger. Cédar rencontre une humanité bestiale et primitive puisque antédiluvienne, qui mettra à mort les deux amants ainsi que leurs enfants. Mais Cédar ne peut mourir car l'ange tombé est condamné à renaître perpétuellement jusqu'à son retour à la condition angélique. Cette épopée, théâtrale et sanguinaire, fut un échec

malgré les beautés qu'elle contient : Lamartine l'estimait peu mais la jugeait indispensable à la composition des *Visions*.

Enfin, nous avons gardé quelques fragments épars, « fragments au fond de mon portefeuille », selon Lamartine. Après une invocation à l'Esprit, ces vers ingrats évoquent la fin du monde, le jugement dernier, un paradis terrestre situé au cœur des Apennins, un vieux sage inspiré, ainsi qu'un épisode de chevalerie et d'amour dans le style du Tasse. Le fil directeur, c'est la réincarnation de l'ange tout au long de l'histoire : « Mon homme est, sans exception, un ange tombé. »(14)

Le souffle épique

Si, après 1843, Lamartine a abandonné son Poème, le souffle épique ne cesse de l'animer car son œuvre, a été « commencée trop jeune et interrompue avant le temps. »(15) Ce qui a été prématurément abandonné doit continuer à vivre. En 1847, Lamartine publie son *Histoire des Girondins* qui sera un grand succès de librairie. Or, à ses yeux, « l'histoire est le seul poème épique des âges de raison. »(16) L'idée d'une histoire scientifique ne préoccupe guère les historiens de cette époque, pour qui, l'histoire étant un genre littéraire, il convient de poétiser et de dramatiser le récit : seul le souffle épique peut toucher les foules. Comparons donc le début de l'*Histoire des Girondins* à celui de l'*Énéide*. Écoutons Virgile : « Je chante les armes et le héros qui, premier entre tous, chassé par le destin des bords de Troie, vint en Italie, aux rivages où s'élevait Lavinium (...) » Lamartine semble faire écho : « J'entreprends d'écrire l'histoire du petit nombre d'hommes qui, jetés par la Providence au centre du plus grand drame des temps modernes, résumant en eux les idées, les passions, les fautes, les vertus d'une époque. » En écrivant l'histoire d'une révolution qui veut fonder une France nouvelle, Lamartine reprend la geste de l'*Énéide*.

Mais l'on peut citer un autre exemple : en 1854, dans *Le Civilisateur*, Lamartine nous propose une vie d'Antar, poète et héros arabe dont il a publié des fragments, en 1835, dans son *Voyage en Orient*. *Antar* est une épopée antérieure à l'éclosion de l'islam puisqu'elle date du VI^{ème} siècle et ce récit est emblématique de la civilisation arabe à tel point qu'on l'a appelé « *Illiade des Arabes* ». Antar est à la fois le héros et l'auteur de ce poème fondateur : fils d'esclave, il lutte contre le destin pour pouvoir épouser Abla dont il est amoureux, mais il ne pourra vivre cet amour puisqu'il meurt prématurément, victime d'une flèche empoisonnée. Lamartine a admiré ce récit et, porté par son inspiration épique, il le recrée. Son éloge d'*Antar* fait songer à celui qu'il fera de *Mireille* quelques années plus tard : « Ce poème historique, égal souvent par l'instinct, par les mœurs, par la poésie, à Homère, à Virgile, au Tasse, est récité encore aujourd'hui sous les tentes des Arabes du désert, de Damas, d'Alep, de Bagdad, pendant les veillées des chameliers ou pendant les haltes des caravanes. »(17)

Les meilleures conclusions sont peut-être des introductions. Lamartine est encore largement méconnu et son talent épique invite à découvrir d'autres œuvres. Sa *Vie d'Alexandre le Grand*, parue en 1859, ne peut que chanter l'un des héros les plus épiques de tous les temps, qui ferait sans doute oublier Napoléon, si peu apprécié par notre poète.

Notes

- 1) *Mémoires politiques* : introduction.
- 2) *Ibid* : Livre III, §1.

- 3) *Cours familier de littérature* : 17^{ème} entretien.
- 4) Henri Guillemin : *Les Visions* ; Les Belles Lettres, 1936 p.254
- 5) *Cours familier de littérature* : 93^{ème} entretien §12.
- 6) Henri Guillemin : *Le Jocelyn de Lamartine* ; Paris, Boivin, p.75.
- 7) *Des destinées de la poésie*.
- 8) *Cours familier de littérature* : 40^{ème} entretien
- 9) *Ibid* : 17^{ème} entretien §12.
- 10) *Méditations poétiques* : L'Homme.
- 11) *Des destinées de la poésie*.
- 12) Lettres du 6 août 1823 et du 8 juillet 1830 à Aymon de Virieu ; lettre du 13 juillet 1830 à Charles Nodier : *Les Bucoliques* font allusion à Virgile et *La Divine Comédie* à Dante.
- 13) Lettre du 11 décembre 1831 à Aymon de Virieu.
- 14) Lettre du 15 juillet 1838 à Carré de Vaux.
- 15) *Nouvelles Confidences* : livre 3^{ème}.
- 16) *Cours familier de littérature* : 8^{ème} entretien.
- 17) *Vie des grands hommes* ; aux bureaux du constitutionnel, 1855 ; *Antar* : §XL.